

## Du génie militaire au génie civil, ou quand l'armée défendait la flore silicicole en Tarn-et-Garonne

par Nicolas GEORGES  
3 rue de Gravielle  
09100 SAINT-AMADOU  
ngeorges348@yahoo.fr

Les diverses tontures annuelles silicicoles, qu'elles soient sèches ou humides, et leur flore annuelle, figurent parmi les végétations les plus rares du Tarn-et-Garonne, voire de Midi-Pyrénées, si on se fie à leur inscription sur les listes des habitats naturels et des espèces déterminants ZNIEFF pour la région (CBNPMP, 2011). Ainsi, y figurent les *communautés d'herbes naines des substrats humides* (CB<sup>1</sup> 22.3233), les *prairies siliceuses à annuelles naines* (CB 35.21) et près de 40 plantes annuelles acidiphiles.

L'intérêt porté à la flore acidiphile et aux végétations qu'elle constitue n'est jamais démenti en Midi-Pyrénées, au vu des divers travaux spécifiques publiés par nos collègues sur plusieurs départements de la région : SEGONDS et LEMOUZY (2007), ENJALBAL (2009), COCHARD (2010) et TESSIER (2012) ; sans compter les divers taxons mentionnés dans les contributions départementales paraissant annuellement dans la revue Isatis.

Empreint également de ce goût, c'est avec intérêt que j'ai découvert que les inventaires botaniques menés dans le cadre de la définition du projet ferroviaire TGV entre Bordeaux et Toulouse (GPSO) avaient permis de découvrir sur le terrain militaire de Montbeton des pelouses annuelles acidiphiles accueillant *Linaria pelisseriana*<sup>2</sup>, *Tuberaria guttata* et surtout *Radiola linoides* (RFF, 2010). Toutefois, indiquer ce type de tontures et ne citer que ces trois plantes laissait sous-entendre que, soit le relevé botanique était incomplet, soit la publication des observations par RFF n'était que partielle. Il est étai hors de question de rester sur cette frustration, alors que nous travaillons à l'actualisation du catalogue de la flore du Tarn-et-Garonne et que beaucoup des plantes silicicoles n'ont à ce jour pas ou peu été retrouvées. Je décidais donc de partir à mon tour à l'assaut du champ de manœuvre de Montbeton !

Courageux mais pas téméraire, je me suis souvenu de l'histoire d'un de mes maîtres en botanique, qui, herborisant sur les pelouses sèches du plateau de Malzévill

---

<sup>1</sup> Code CORINE Biotopes (CB) – Typologie des habitats français (BISSARDON *et al.*, 1997).

<sup>2</sup> Tous les taxons cités sont nommés selon l'Index synonymique de la flore de France (KERGUÉLEN, 1993).

(Meurthe-et-Moselle), avait été bien malgré lui le sujet d'un exercice d'interception d'un intrus par des soldats armés, en manœuvre sur ce terrain militaire. N'ayant pas forcément envie de vivre la même expérience, il me fallait être plus prudent.

Le terrain de manœuvre de Montbeton se situe juste au sud du village de Montbeton. Il est bordé par une urbanisation proche et n'est pas clôturé. Ces premières constatations laissent plutôt envisager qu'il ne sert pas au maniement de munitions explosives ou au tir. Après m'être assuré de l'absence d'exercice, je me suis infiltré<sup>3</sup> pour en découvrir la flore. Sur ce terrain, les militaires semblent visiblement moins utiliser le FAMAS et le canon que la pelle et le bulldozer. En effet, les sapeurs du 17<sup>e</sup> Régiment du Génie Parachutiste de Montauban et/ou du 31<sup>e</sup> Régiment du Génie de Castelsarrasin s'y entraînent à la construction de tranchées, d'abris enterrés et de bunkers en sacs de sable. Si le site s'avère largement boisé, de vastes espaces ont été décapés et sont remaniés, a priori régulièrement, laissant affleurer des alluvions sablonneuses. C'est bien là l'intérêt pour la végétation et la flore, qui nous intéressent !

Les trois espèces citées dans le rapport de RFF (2010) ne sont effectivement que la partie émergée de l'iceberg, car le site est beaucoup plus riche en espèces annuelles silicicoles. Il n'est point besoin de pénétrer dans le camp pour découvrir beaucoup de ces espèces. Les talus et fossés aux flancs écorchés bordant le terrain, accueillent déjà un cortège fourni et typique : *Aira caryophyllea*, *Jasione montana*, *Linaria pelisseriana*, *Ornithopus compressus*, *Ornithopus perpusillus*, *Ranunculus paludosus*, *Rumex acetosa*, *Tolpis barbata*, *Trifolium glomeratum*, *Trifolium striatum*, *Tuberaria gutatta* ; et plus rarement *Teesdalia nudicaulis* et *Micropyrum tenellum*.

L'observation moderne de ces deux dernières espèces à Montbeton est tout à fait remarquable, puisqu'elles ne sont actuellement signalées en Tarn-et-Garonne que des escarpements rocheux siliceux de Laguépie, aux confins est du département ; mais il n'en a pas toujours été ainsi. Si on se réfère à la Flore de Tarn-et-Garonne de LAGREZE-FOSSAT (1847), *Micropyrum tenellum* est totalement inconnu dans le département à cette époque et l'auteur ne connaissait pas personnellement *Teesdalia nudicaulis* (LAGREZE-FOSSAT, 1847 et Herbarium LAGREZE-FOSSAT). Toutefois, LAGREZE-FOSSAT rattache à *Teesdalia nudicaulis* le *Thlaspi spathulatum*, que GATERAU décrit dans sa florule de Montauban (1789), a priori sur la base d'un échantillon d'herbier. GATERAU (1789) localisait précisément sa plante « Dans la garène de Montbeton ». Au vu de l'apparente stabilité de l'occupation des sols sur le secteur, au moins de 1860 à nos jours (figure 1), et de la toponymie, qui fait que le terrain de manœuvre voit naître le ruisseau de la Garenne ; il y a de bonnes raisons de penser que le terrain de manœuvre actuel et cette « garène » ne sont qu'un seul et même site. Si tel est bien le cas, cette station historique de téesdalie aura donc traversé les siècles !

Une fois passée la limite du terrain, bien d'autres espèces viennent enrichir la liste. Ainsi, sur les zones sableuses assez rudéralisées, situées dans l'extrémité nord-est du

---

<sup>3</sup> Visites du 2 juin et 2 juillet 2012

camp, qui a été la première à subir des modifications (figure 1), apparaissent des taxons moins exigeants comme *Arenaria leptoclados*, *Catapodium rigidum*, *Lotus angustissimus*, *Minuartia hybrida* subsp. *tenuifolia*, *Sagina apetala*, *Sedum rubens*, *Silene gallica* *Spergularia rubra*, *Trifolium subterraneum* ou *Vulpia myuros*. Il faut surtout remarquer que ce milieu profite également à *Logfia gallica* et à *Moenchia erecta*, espèce qui n'a pas été revue dans le département depuis 1847 et dont quelques individus épars et secs ont été trouvés.

Les lisières bordant les zones d'entraînements réguliers et les pistes sont par endroit particulièrement riches en *Linaria pelissieriana* et accueillent encore *Hypericum humifusum*, *Logfia minima*, *Potentilla argentea*, *Sedum rupestre*, *Senecio lividus* et *Viola arvensis*. Il est aussi assez fascinant de constater l'abondance des *Logfia minima* et *L. gallica*, qui prospèrent sur les sacs de sable éventrés couvrant le toit d'un bunker.

Sur les zones de manœuvres sud, certaines excavations peu profondes gardent l'eau et forment de belles flaques temporaires très intéressantes pour la flore silicicole hygrophile. *Juncus bufonius*, *Juncus tenageia* et *Lythrum portula* y sont très abondants. Les deux dernières espèces n'ont été respectivement découverte et revue que très récemment dans le Tarn-et-Garonne par Nicolas LEBLOND (CBNPMP) (GEORGES *et al.*, 2008). Ce cortège de base est accompagné de *Cyperus eragrostis*, *Lythrum hyssopifolia*, *Ranunculus flammula*, *Ranunculus sceleratus* et de *Callitriche stagnalis*. Ces flaques constituent aussi de remarquables sites de reproduction pour le crapaud calamite (*Bufo calamita* Laurenti), dont les têtards y grouillent. À n'en pas douter, elles abritent très certainement le *Radiola linoides* déjà signalé, mais je ne l'y ai pas vu. Et il est permis de rêver d'y trouver *Exaculum pusillum* ou *Cicendia filiformis*. En tous cas, il s'agit vraisemblablement d'une végétation du *Cicendion filiformis* (BARDAT *et al.*, 2004), déterminante ZNIEFF, d'intérêt communautaire (DH 3130) et très rare dans le département.

Enfin, le site est marqué à l'ouest par un point d'eau permanent servant au pompage agricole et sans intérêt botanique, à ma grande déception.

Autant d'espèces des milieux acides et rares pour le Tarn-et-Garonne sur un même site est tout à fait remarquable. À titre indicatif, huit des espèces citées précédemment sont déterminantes ZNIEFF en zone de plaine, et d'autres restent certainement encore à trouver ; sans parler de la faune. C'est à nous faire regretter de ne pas avoir été plus curieux avant ! Pourtant, il est bien connu que les sites militaires sont souvent des havres de paix pour la biodiversité. N'est-ce pas ce qui a motivé la signature, en 2010, d'une convention entre le Ministère de la Défense, la DREAL Midi-Pyrénées, le Conservatoire des espaces naturels de Midi-Pyrénées et l'Office national de la chasse et de la faune sauvage au sujet du camp de Caylus ?

La richesse du terrain de Montbeton s'explique naturellement par la géologie du site (alluvions sableuses), mais avant tout par sa sanctuarisation, qui semble être un fait

de longue date. L'analyse diachronique (figure 1) de l'occupation du sol au niveau de périmètre du camp, tel que figuré sur les cartes IGN (1)<sup>4</sup>, va en tous cas aussi dans ce sens. Ainsi, si on transpose le périmètre actuel du camp sur la carte d'état major de Montauban de 1860 et sur diverses photographies aériennes anciennes (1 & 2), on constate aisément que le terrain est demeuré préservé de l'agriculture et du mitage urbain alentours, depuis au moins 150 ans. La végétation du site a donc pu évoluer naturellement de landes vers un couvert forestier (chênaie), que seuls les militaires du génie sont venus perturber assez récemment par des défrichements et des terrassements localisés. Pour des raisons inconnues, le site est donc resté intact au moins jusqu'en 1950, année de l'arrivée sur Castelsarrasin d'un premier bataillon du génie. Les années 1970 constituent un tournant dans la présence militaire locale, avec la prise de relais du 31<sup>e</sup> RG à Castelsarrasin (1971) et l'installation de l'aïeul du 17<sup>e</sup> RGP à Montauban (1974) (3 & 4). J'ignore aussi à quel moment exact le site a pris sa fonction de terrain de manœuvre pour le génie ; néanmoins, au vu des clichés aériens disponibles, la première altération du site apparaît sur le cliché de 1970, au niveau de l'extrémité nord-est du terrain. Toujours est-il que l'activité de ce bon génie protège encore le site, sa faune et sa flore, en bloquant l'avancée urbaine et en générant des perturbations favorables à la flore silicicole pionnière (elle aussi !<sup>5</sup>). Toutefois, il ne faut pas tomber dans l'angélisme vis-à-vis des activités militaires sur le site car on peut aussi déplorer l'importation de divers remblais non acides et une rudéralisation marquée de certains secteurs, induisant une banalisation de la flore. Mais l'essentiel reste préservé.

Malgré le barrage opposé, pour l'instant, par l'occupation militaire du terrain, la progression et la densification urbaine, constatées aux abords du site depuis 40 ans, interpellent par la menace qu'elles constituent. Une tentative de projection sur l'avenir de la commune et du site, via les documents d'urbanisme, est donc intéressante. Que les choses soient claires, le plan d'occupation des sols (POS) actuellement en vigueur classe l'essentiel de la parcelle nord du terrain de manœuvre (parcelle 1531) en zone NA, c'est-à-dire destinée à une urbanisation future. Et n'en doutons pas, cette urbanisation s'abattra sur le camp dès que les militaires l'abandonneront.

Le plan local d'urbanisme (PLU) de la commune de Montbeton est en cours d'élaboration. Dans sa version provisoire, le rapport de présentation du PLU (URBADO, 2011a) précise que le champ de manœuvres est un réservoir boisé favorable à la biodiversité et qu'il représente un enjeu fort. Mais, il n'est pas fait mention de l'originalité et de la rareté de la flore silicicole, qui y croît. En tous cas, ni ce niveau d'enjeu, ni la présence militaire ne suffiront à bloquer plus longtemps la pénétration dans le camp et la poursuite de son encerclement par l'urbanisation. En effet, la carte de synthèse du projet d'aménagement et de développement durable<sup>6</sup> (PADD) du PLU (URBADO, 2011b) indique clairement qu'une petite portion du camp pourra être urbanisée, en continuité avec l'urbanisation existante, sur le secteur

---

<sup>4</sup> Les numéros entre parenthèses renvoient aux références Internet utilisées.

<sup>5</sup> Les militaires du génie s'appellent également les « pionniers ».

<sup>6</sup> Il s'agit du document qui fixe les orientations politiques d'aménagement de la commune.

de *Tirecrabe* (partie nord-est la plus anciennement altérée). L'urbanisation n'attendra donc pas le départ du génie, puisque le terrain de Montbeton figure également parmi les quinze sites de Midi-Pyrénées pouvant être cédés par l'Etat au titre du *Plan de mobilisation du foncier public en faveur du développement de l'offre de logements* (5). Ce plan national est développé par le ministère du logement et l'ironie du sort veut que ce soit une ministre issue des rangs de l'écologie politique, qui en ait la charge. Économie, social, écologie... le développement est en effet toujours plus durable que la préservation des milieux naturels. Ainsi, après peut-être plusieurs siècles de maintien de son intégrité et de sa flore, il est prévu que 4 des 55 ha du site puissent être cédés et construits. La ligne de front sera donc percée et les bulldozers du génie seront remplacés par d'autres !

---

## Conclusion

---

Dévoilé par les inventaires naturalistes menés dans le cadre du projet de TGV Bordeaux-Toulouse, l'intérêt botanique du champ de manœuvres militaires de Montbeton s'avère bien supérieur à ce qui était escompté, avec des cortèges silicicoles rares et patrimoniaux pour le Tarn-et-Garonne et la région Midi-Pyrénées. Cette richesse repose sur une sanctuarisation mal expliquée, dont le site bénéficie depuis a priori fort longtemps, et qui perdure de nos jours grâce à son usage militaire et aux perturbations liées aux manœuvres du génie, qui permettent d'entretenir des dynamiques favorables aux plantes pionnières des milieux secs et humides.

« Ouvrir la route », telle est la devise des pionniers du 31<sup>e</sup> RG (4), qui s'entraînent sur le terrain. Malheureusement, elle sied aussi parfaitement à l'urbanisation, qui s'amorce sur le site et qui, dans un futur plus ou moins lointain, l'aura totalement dévoré. Devant cet avenir funeste, de la joie de la découverte de toutes ces raretés, ne reste finalement qu'une certaine amertume...

---

## Remerciements

À Jean-Louis GROUET et Liliane PESSOTTO pour leurs conseils et encouragements.

---

## Bibliographie

BARDAT J. *ET AL.*, 2004. Prodrôme des végétations de France. Muséum national d'Histoire naturelle, (Patrimoine naturel, 61), Paris. 171 p.

BISSARDON M., GUIBAL L. et RAMEAU J.-C., 1997. CORINE Biotopes, Types d'habitats français. E.N.G.R.E.F., Nancy. 217 p.

COCHARD P.-O., 2010. Note sur la présence de *Juncus capitatus* et *Moenchia erecta*, deux espèces rares en Haute-Garonne, en forêt de Bouconne. *Isatis* 9, 2009. 48-50

CBNPMP – CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL DES PYRÉNÉES ET DE MIDI-

PYRÉNÉES, 2011. Listes des espèces végétales et habitats naturels déterminants ZNIEFF en région Midi-Pyrénées. Documents numériques. Version du 25.07.2011.

ENJALBAL M. 2009. Plantes messicoles acidophiles des terrasses alluviales de la Garonne en Comminges. *Isatis* 8, 2008. 92-2103

GATERAU L., 1789. Description des plantes qui croissent aux environs de Montauban, ou qu'on cultive dans les jardins. Chez l'auteur et chez Charles Crosilhes, libraire. Montauban. 216 p.

GEORGES N., LEBLOND N., PESSOTTO L &, GROUET J.-L., 2008. Au sujet de quelques taxons intéressants observés dans le Tarn-et-Garonne en 2008. *Isatis*, 8 : 75-91.

KERGUELEN M., 1993. *Index synonymique de la flore de France*. MNHN, Secrétariat de la Faune et de la Flore. Coll. Patrimoines Naturels, Vol. 8. Paris. 196 p.

LAGREZE-FOSSAT A., 1847 - *Flore de Tarn et Garonne ou description des plantes vasculaires qui croissent spontanément dans ce département*. Librairie ancienne et moderne de Rethoré, Montauban, 527 p.

RFF - RÉSEAU FERRÉ DE FRANCE, 2010. Grands Projets Sud-Ouest. Etat d'avancement des investigations écologiques à fin septembre 2010. Tarn-et-Garonne. 13 p. + cartes.

SEGONDS J. & LEMOUZY C., 2007. Une micro-station botanique à forte valeur patrimoniale dans l'Armagnac gersois. *Isatis* 6, 2006. 113-118

TESSIER M., 2012. Redécouverte de l'Ophioglosse des Açores (*Ophioglossum azoricum* C. Presl) (*Ophioglossaceae*) en Ariège. Perspectives de conservation. *Bull. Soc. Linn. Bordeaux*, 40. 55-61

URBADOC, 2011a. Plan local d'urbanisme. Commune de Montbeton. Rapport de présentation (version provisoire). 102 p.

URBADOC, 2011b. Plan local d'urbanisme. Commune de Montbeton. Plan, d'aménagement et de développement durable. 16 p.

---

### Ressources Internet (consultées le 15 novembre 2012)

(1) <http://www.geoportail.gouv.fr/accueil>

(2) <http://loisirs.ign.fr/carte-de-l-etat-major-feuille-218-montauban-taille-douce.html>

(3) [http://fr.wikipedia.org/wiki/17e\\_régiment\\_du\\_génie\\_parachutiste](http://fr.wikipedia.org/wiki/17e_régiment_du_génie_parachutiste)

(4) [http://fr.wikipedia.org/wiki/31e\\_régiment\\_du\\_génie](http://fr.wikipedia.org/wiki/31e_régiment_du_génie)

(5) <http://midi-pyrenees.france3.fr/info/des-lieux-pour-construire-des-hlm-75361540.html>.



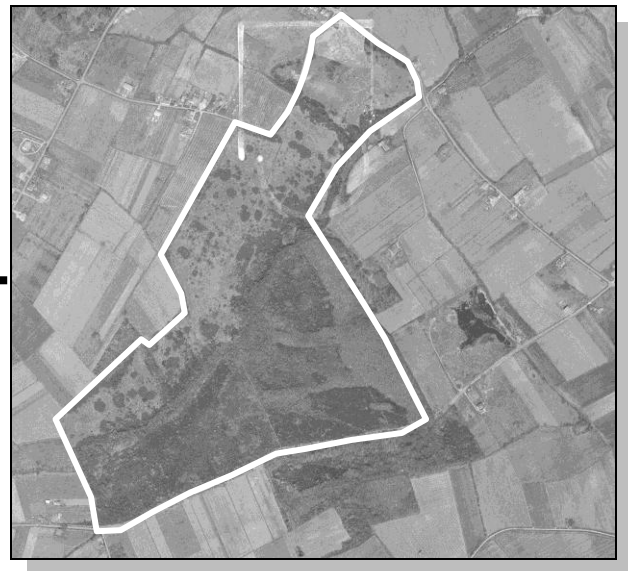
1860



1950



2000



1970



2005

Figure 1. Analyse diachronique du terrain militaire de Montbeton (1860-2005) - sources : IGN/Géoportail (2012)

